



**"UN BARRAGE CONTRE LE
PACIFIQUE" DE MARGUERITE DURAS**

Etude Spatio-Temporelle

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

Recherche préparé et présenté

par : Kamal Ali Mahmoud

Ahmed

لسنة ٢٠١٧م

العدد: السابع والأربعون- الجزء الثاني

Introduction

L'une des figures littéraires bien connues est Marguerite DURAS car elle avait toujours quelque chose de spécifique. Française d'origine, mais née en Indochine, Marguerite DURAS avait une vision très transparente du Monde asiatique. En compagnie de sa famille, Marguerite DURAS passait son enfance et son adolescence en Indochine française. De cette période riche de souvenirs, d'événements publics et de portraits humains tout à fait étrangers pour les Européens, M. Duras, a conçu plusieurs romans qui aboutirent à un très grand succès tels que "La vie tranquille", "L'amant de la Chine du Nord", "Le marin de Gibraltar", et "Un barrage contre le pacifique". Paru en 1950, "Un barrage contre le Pacifique", fut parfaitement médiatisé. Ce roman dans l'œuvre de Duras est un ouvrage central autour duquel se regroupent plusieurs autres ouvrages comme "l'amant", "L'amant de la Chine du Nord", et "l'Eden Cinéma". On y trouve toujours presque les mêmes personnages, mais avec des événements plus ou moins différents.

"Les rapports entre l'enfance de Marguerite Duras et son roman 'un barrage contre le Pacifique' en font un livre inépuisable, et véritablement le roman fondateur de son œuvre. »¹

"Un barrage contre le pacifique" est un ouvrage riche d'interprétations très significatives du point de vue historique et social. C'est un témoignage plus ou moins référentiel d'une époque dure du colonialisme français en Indochine imprégné de corruption, d'injustice et de despotisme perpétré par les colonisateurs contre les Indigènes qui mènent une vie désastreuse, faute de bonne nourriture et d'hygiène, les enfants mourraient de faim ou de maladie. Dès le début du roman, on a le sentiment d'assister à un spectacle tragique

¹ Françoise Maury, Dossier d'Un barrage contre le Pacifique, Paris, Gallimard, p. 352.

dans lequel s'incarne l'Homme du XX^e siècle, anéanti, et privé de tout y compris de la capacité d'avoir des idées. '

« D'abord, c'était une idée, ça prouvaient qu'ils' pouvaient encore en a voir, puis. Ils se sentaient moins seuls, reliés par ce cheval au monde extérieur, tout de même capable d'en extraire quelque chose qui n'avait pas été à eux jusque k', et de l'amener jusqu'a' leur coin de plaine saturée de sel, jusqu'à eux trois saturés d'ennui et d'amertume !' ²

Avec le début du livre qui incarne la misère et la pauvreté. Marguerite DURAS nous présente l'un de ses chefs d'œuvre les plus significatifs. Comme "Un barrage contre le Pacifique " est un roman qui englobe beaucoup d'éléments d'analyse, on a hésité sur quelle approche mettre l'accent ? Nous avons décidé d'en faire une étude spatio-temporelle parce que c'est l'espace indochinois qui obsédait Marguerite DURAS quand elle écrivait la plupart de ses ouvrages. Quant au temps, Marguerite DURAS s'est beaucoup intéressée à la phase coloniale de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 50 du XX^{ème} siècle.

"Duras fiction demonstrates her awareness of historical, socio-economic, racial I national and other factors mediating the experience of women, and uncovers and undermines fixed Bender roles and identities in non— essential zing way.
³"

Ce qui nous a incités à mettre l'accent sur l'approche spatio-temporelle. C'est à la fois la dialectique que présente Marguerite DURAS des riches et pauvres colonialistes étrangers et indigènes opprimés et en même temps le contraste entre le passé plein d'espoir de la mère avant la construction des barrages et le présent qui n'apporte rien de nouveau à l'exception de la mort et du désespoir sévissent en métropole. Mais en même temps menant la mère vers des Indigènes en leur partageant la condition humaine, Marguerite

² Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Paris, Gallimard, 1950, p.11.

³ Suzan D. Cohen, Woman and discourse in the fiction of Marguerite Duras, The University of Massachusetts Press, USA, 1993, p. 8.

Duras nous donne une image fidèle de cet endroit du monde qui ne représente pour les Européens cette époque-là qu'une terre à exploiter.

« 'Née en Indochine, proche non pas des colons, mais de la population Indigène misérable et humiliée a laquelle elle s'identifiait a cause de 'long' e paysanne de sa mère, de sa situation sociale et de ses convictions, elle est comme écartelée entre les deux camps auxquels elle s'est trouvée appartenir, Française, certes, et en même temps Vietnamiennne dans sa vie quotidienne de petite »⁴

Entre le roman et l'Histoire

La tâche ou bien la mission du romancier n'est pas d'écrire l'Histoire. Étant donné qu'il n'est pas historien, le romancier met l'accent sur l'un ou l'autre aspect historique en l'expliquant à sa manière, non pas pour nous amuser, mais pour nous dévoiler l'image qu'il voit d'une société quelconque. À l'inverse de l'historien qui s'intéresse essentiellement aux communs des mortels.

"The text situates him geographically, historically, economically, racially and physically, but in the tension between the individual and the general, what identifies him in the less these particulars than what he symbolizes, as with legendary figures generally..."⁵

Il est historiquement connu qu'à la fin du XXème siècle, la péninsule indochinoise appartient à l'empire colonial français. La France exploitait inhumainement ce pays où la misère existe partout. Le gouvernement français incita ses citoyens à partir pour l'Indochine afin d'y travailler et d'apporter le bien-être. Mais la France n'était pas appréciée par les Vietnamiens qui menèrent un combat anticolonialiste. Ce courant était rejeté même de la part des

⁴ Claire CERAZI, Marguerite Duras de Lahore à Auschwitz, Champion, slatkine, Paris, Genève, 1993.

⁵ Suzanne COHEN, op. Cit. p.183.

intellectuels français, tels que Gide et Malraux qui croyaient que la France ne pouvait être grande que si elle avait un Empire. Le conflit entre Français et Vietnamiens dura jusqu'aux années quarante, pendant la deuxième guerre mondiale. Si cette insurrection libéra le pays des Français occupants; en revanche, elle ne mit pas terme aux soucis et troubles dont souffrait le peuple vietnamien dont le pays devint le champ d'un conflit d'intérêts entre les grandes puissances. Ce conflit ne fut terminé qu'avec l'unification du Viêt-Nam en 1976 sous la présidence d'Hô Chi Minh, poussé par la volonté irrésistible de mettre en relief les défauts des dirigeants de l'occupation française.

« Elle avait déjà souffert d'une forme d'exclusion en Indochine où elle n'était qu'une pauvre blanche, se sentant évidemment plus proche des indigènes en faveur desquels elle se révolte que des riches coloniaux les écrasant. L'écœurement apparaît fondamental dans le processus de l'écriture. »⁶

Dans l'œuvre de DURAS, on observe voir une sympathie avec les personnages qu'elle présente qui ne concerne point leurs biographies, mais les instants qu'elle trouve majeurs dans leur vie. Marguerite DURAS s'intéresse à la tragédie plutôt chronologique. '

« Mais l'écriture ou la mémoire peuvent pétrifier l'instant émerveillant ou tragique dans son apparence arrêtée afin que sa sidération l'éternise parce que tout ce qui apparaît tout ce qui vient à l'être, doit échanger, tout événement se mue paradoxalement, chez Duras, en avènement où se ? ? ? ? ? du dehors k temps coupe ; où s'accomplit k définitif de l'éternité enfin' reconquise. »⁷

Si le barrage reflète relativement l'Histoire de l'Indochine Française, ça ne veut pas dire que c'est un roman historique parce que Marguerite DURAS voulait en fin de compte démystifier les

⁶ Françoise MAURY, op. cit, p.356

⁷ Danièle Bajornée, Duras ou la douleur, Bruxelles, De Boeck, Ed. Universitaires, 1989, p. 112

souffrances des masses populaires exploitées par les responsables et menacées par les cataclysmes naturels.

« Chez Marguerite DURAS la mise a nu de l'in' nommable s'engendre dans une écriture qui n'est pas la représentation de l'Histoire mais plutôt la mise en scène d'une parole car l'oeuvre ici ne s'écrit pas linéairement dans une histoire. Elle sous—entend derrière la reprise lancinante d'une même histoire, une autre histoire qui échappe a la remémoration et qui revient hanter k texte sous forme de réminiscence.'⁸

L'espace

On peut dire qu'Un barrage contre le Pacifique est un roman dont l'espace est à la fois significatif et symbolique. Pour le lecteur européen en général et français en particulier, ce n'est pas un espace familier ; c'est quelque chose de très spécifique. Dans "Un barrage contre le Pacifique» le Pacifique " n'est jamais pacifique, il devient la cause principale du malheur de la mère et de ses deux enfants, voir des habitants de la plaine dont la terre à cultiver est submergée par l'eau salée de l'Océan.

Un barrage contre le Pacifique joue sur ce double registre, clans un geste d'écriture qui est de l'ordre du paradoxal ; Une histoire exemplaire est posée (celle de la mère) dans une mise en place d'éléments symboliques (Mer, forêt, route, mendiant, faim ...) qu'on retrouvera clans toute !œuvre ultérieure de Marguerite DURAS, et en même temps le tragique de cette histoire est souvent contrarie,' voire tiré vers le grotesque. " ⁹

Nous allons voir jusqu'à quel point l'espace chez Marguerite DURAS représente non pas seulement le cadre dans lequel se déroulent les événements, mais essentiellement le comportement

⁸ Ferrières- Pestureau, Une étude psychanalytique du ravissement dans l'œuvre de Marguerite Duras, Paris, 1997, p.10.

⁹ Marie-Thérèse Ligot, Un barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras, Paris, Gallimard, 1992, p.17

des personnages, c'est à dire que l'espace est également une atmosphère. On trouve aussi que l'espace chez DURAS n'est pas plat. Il englobe des contradictions, espoir et désespoir, méchanceté et bonté. Étant donné que l'espace peut être le motif même de l'écriture, ça nous conduit chez DURAS à ce que l'on peut appeler "la magie du lieu.

« L'espace dans un roman s'exprime donc dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre. . »¹⁰

Dans «Un barrage contre le Pacifique " l'espace est subdivisé en deux lieux essentiels d'un côté la plaine où se trouvent la concession, le bungalow, la forêt..., et de l'autre côté la ville où se trouvent l'Hôtel central et l'Eden-Cinéma.

La plaine

C'est l'endroit essentiel dans le roman. C'était auparavant l'espoir de la mère qui désirait bien la cultiver, mais elle en devint désespérée lorsqu'elle découvrit que c'était un terrain désertique où le sel de la mer rend incultivable les terres. C'est un lieu infernal où l'on est condamné à mener une vie de sécheresse et de misère.

« La plaine est un espace aux contours flous, du côté de la mer. Celle-ci est occultée, elle est un peu loin, on ne la voit pas sauf en cas de catastrophes (la menace d'orage) elle disparaît au-delà des marécages des embouchures, mais est une grande omniprésente, qui fait peur, laquelle on tourne le dos. ». ¹¹

On peut dire que cette plaine constitue un défi perpétuel qui déjoue les plans de la mère. On peut également dire que ce roman est l'incarnation de la volonté de la mère, cette femme qui ne perd pas l'espoir jusqu'au dernier soupir. Elle menait un combat contre les gens du cadastre en même temps.

¹⁰ Bourneuf et Ouellet, L'univers du roman, Paris, 1972.

¹¹ Marie-Thérèse Ligot, op. cit., pp.51-52

La piste

L'importance de la piste est symbolique plutôt que spéciale. Elle représente pour le caporal un passé plein de chers souvenirs. Cette piste est même l'identification du caporal. Si l'on tient la gloire en faisant une chose grandiose, l'acte majeur dans la vie du caporal est la participation aux travaux de la piste. Elle constitue pour Suzanne la distraction. C'est un lieu dangereux, mais qui ne traque pas de charme

"La piste est aussi le chef d'œuvre du caporal Il la construite en compagnie des bagnards, et son rêve est de rouler sur cette voie dont g est un peu l'auteur. »¹²

On ne peut pas négliger l'importance du lieu gravé dans la mémoire de Marguerite DURAS, qui même sans citer les vrais endroits se souvient de tous les détails des lieux. Quand elle les dessine, elle y projette de son autobiographie et 'emploie pour démystifier les défauts sociaux.

' « En rapportant l'écrivain a son espace institutionnel, nous nous sommes efforcés' de montrer k caractère illusoire d'une opposition entre une individualité créatrice et une société conçue comme un bloc. Pour autant, on ne dissoudra pas l'existence des créateurs dans k fonctionnement d'un champ littéraire. »¹³

Le Rac

C'est une sorte de torrent dangereux qui envahit les terrains, Marguerite DURAS avoue qu'elle ne connaît pas exactement l'orthographe. Dans les eaux de ce rac, Joseph et Suzanne nageaient. Quand ils descendent dans l'eau, la mère les appelle en criant, mais en vain car ils continuent leur natation. C'est vraisemblablement le

¹² Ibid, p. 252

¹³ Dominique Maingueneau, Le contexte de l'œuvre littéraire, Paris, Dunod 1993, p.45

seul endroit où Suzanne découvre de près les qualités de son frère Joseph, complètement nu près d'elle. Si Marguerite DURAS souligne qu'il y avait entre le frère et la sœur des relations sexuelles, elle se contente ici de mettre l'accent sur l'admiration qui devient une sorte de fascination de Suzanne pour le corps de Joseph.

« Le rac, est donc et surtout cet endroit du rac où on a creusé pour faire des barrages un endroit particulièrement marqué celui où disparaissent les traces et les corps, une grande aspiration. Il est aussi ; en un sens chargé de représenter les grands absents du texte: la mer dont la puissance reste abstraite (les marées qui démolissent les barrages, évoquées dans les formules toutes faites) ou lointaine (les éclairs 'du côté de la mer ou résiduelle (le sel) »¹⁴

La salle de bains du bungalow Le bungalow est le domicile de la mère et de ses deux enfants, Joseph et Suzanne. C'était le premier progrès dans sa vie, il s'agissait qu'elle en achève la construction, mais elle préféra consacrer tout ce qu'elle possédait pour réaliser le projet des barrages. Ce bungalow n'est pas un seul lieu ; il y a une chambre pour Joseph, une autre pour Suzanne et une troisième pour la mère. Il y a également une salle où se regroupent les membres de la famille surtout pendant les repas. Le phonographe d'ancien modèle qui se trouvait dans cette salle est réservé exclusivement à l'usage de Joseph. C'est dans cette salle que s'assoient M. Jo et Suzanne laissant ouverte la porte du bungalow conformément aux ordres de la mère et de Joseph. L'endroit le plus essentiel de ce bungalow est la salle de bains qui appartient vraisemblablement à Suzanne. C'est son microcosme dans lequel Joseph évite de s'introduire.

« L'espace qu'il sait donc réel ou imaginaire, se trouve donc associé, voir intégré aux personnages, comme il l'est à l'action ou à l'écoulement du temps: »¹⁵

¹⁴ Marie-Thérèse Ligot, op. cit. p.55.

¹⁵ Bourneuf et Ouellet, op. cit. p.104

C'est dans cette salle que Suzanne entrait chaque soir après le bain dans le rac, et où se déroulait la négociation de M. Jo qui propose avec instance, à Suzanne de lui permettre de la regarder complètement nue en contrepartie d'une bague en diamant. Trop convaincue de la parole de Joseph concernant M. Jo, Suzanne résistait, mais elle finit par lui accorder quelques secondes pour qu'il la voie nue dans la cabine de bains. Elle lui dit :

« Allez voir s'ils sont toujours de l'autre côté Elle l'entendit bondir dans le salon. Il alla se camper sur la porte d'entrée et alluma une cigarette. Il s'efforçait d'être calme, mais ses mains tremblaient. (Joseph et le caporal n'avaient pas fini de consolider les piliers du pont (. M. Jo revint vers la cabine de bain. Ils sont toujours Id-bas, vite Suzanne ! Suzanne entrouvrit la porte. M Jo fit un bond vers elle. Suzanne ferma la porte brutalement. »¹⁶

Cette longue citation nous montre non pas la chasteté de Suzanne, ni sa pudeur, mais l'influence de Joseph sur elle. Comme Joseph déteste, voire méprise M. Jo, celui-ci à son tour craint Joseph. Joseph est fort, courageux, alors que M. Jo est chétif, faible et peureux, Suzanne ne lui permet pas qu'à peine de la voir nue contre une bague de diamant. Même quand elle le rencontre de nouveau à la ville, elle ne lui permet pas de coucher avec elle en lui disant que c'est impossible parce que Joseph dit que c'est impossible. À cause de la similitude physique et relativement morale entre Joseph et Jean Agosti, Suzanne accepte volontiers de coucher avec ce dernier. La mère, malgré les reproches qu'elle ne cesse d'adresser à Joseph à cause des fautes d'orthographe qu'il fait, le considère comme la source inépuisable qui lui accorde la puissance, voire la vie même. Pendant l'absence de Joseph, la mère garde le silence et dort beaucoup. Quand il était absent la dernière fois, elle crut qu'il ne reviendrait pas et elle mourut, vraisemblablement de désespoir.

¹⁶ Un barrage contre le Pacifique, op. cit., pp. 97-98.

« 'Dans k Barrage, puisque k roman est celui du père absent et d'un triangle familial où k temps ne se situe plus dans la relation père. /Mère, mais dans celle qui unit k frère et la soeur face à une seule personne, la mère. Frère et sœur s'éprouvent comme bâtards jumeaux clans une situation où la figure maternelle ne peut apparaître que radicalement étrangère, lointaine par rapport à eux, si proches, qu'ils s'éprouvent presque semblables. »¹⁷

Enfermées dans le bungalow, la mère et Suzanne éprouvait le besoin d'avoir à leur côté Joseph. C'est lui qui s'impose ; c'est lui qui détermine les limites de la relation Suzanne-M. Jo ; c'est lui enfin qui incite les paysans à combattre les gens du cadastre. Si le bungalow est le domicile de cette famille, il est en même temps le lieu de l'intrigue.

"Le bungalow se dispose, semble—t—il, autour de la salle de bains, dont la porte fermée /entrouverte se trouve au fond, au centre de la maison. La porte du bungalow est ouverte, par décision de la mère permettant symboliquement au regard extérieur de savon,' de vérifier ce qui se passe à Intérieur. »¹⁸

La forêt

C'est le lieu où chassent Joseph et Jean Agosti. Dans cet endroit, l'accent est mis sur les qualités physiques et morales de Joseph. Aussi son habilité attire-t-elle l'admiration de Jean Agosti, étant donné que Joseph est plus fort, plus adroit que lui. Cette forêt est un lieu splendide et dangereux à la fois. C'est de là que Joseph se prend d'amitié pour les bûcherons qui l'aiment et le respectent.

« Cette forêt si touffue, si indifférenciée, comporte des zones moins denses premier village, clans une clairière, celle des fauves et de leurs proies ; un deuxième village de bicherons. »¹⁹

¹⁷ Danielle Bajomée, op. Cit. p.43

¹⁸ M.Th. Ligot, op. cit., pp.57

¹⁹ Marie-Thérèse Ligot, op. cit., p.56

Cette forêt impénétrable par la mère et celle de Suzanne, est plus ou moins symbolique ; le lieu tout à fait viril, si on peut dire, qui constitue le tabou social et réserve plusieurs places, aux sens abstraits et concrets, aux hommes. Susan Cohen croit que la sauvagerie de la forêt est un mot polysémique où elle dit :

“Forests in Duras symbolize cultures outside. As such, they are generally received differently by Duras female and male protagonists, because of the relative cultural position involved, For Duras, it is axiomatic that the social symbolic constructs that are genders symbol themselves. Her Forest figure ' La sauvagerie ' that polysemic word so dear to her, evocative at once of wildness, the untamed, the unsociable, savageness and timidity, of whatever is included from the social order taboo".²⁰

La concession

C'est une terre à cultiver achetée par la mère qui passera tant d'années à travailler péniblement et à économiser. C'est pourquoi elle représente pour la mère, le passé, le présent et l'avenir. Cette concession fut la raison pour laquelle la mère essaya et réussit en principe à construire les barrages pour la sauvegarder des torrents salés du pacifique. Cette concession qui représentait pour la mère la source inépuisable d'espoir devint pour elle une source de troubles et de souffrances.

« 'La concession, telle qu'elle apparaît dans le cadastre du barrage, est donc propre à symboliser le fonctionnement de l'espoir : elle est un impact imaginaire dont les principales directions vont ensuite pouvoir subsister', avec des variantes d'un texte à l'autre — passant de la fiction à l'autobiographie sans rupture»²¹:

Même si cette concession est un espace imaginaire, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle n'incarne pas une vérité

²⁰ Susan Cohen, op. cit., p.206

²¹ Marie-Thérèse Ligot, op. cit, p.65

quelconque ; en fin de compte, la mère écrit une lettre aux gens du cadastre, qui ne répondent jamais, n'entendent jamais les pleurs ni les cris des misérables. Joseph garde cette dernière lettre ; il ne l'envoie pas mais il la lit à Suzanne. Cette dernière lettre est un témoignage plus ou moins documentaire de ce qui se passait en cet endroit, à cette époque. Entant qu'âgée, la mère utilise des mots et expressions très significatifs pour avertir les gens du cadastre que les ventres vides peuvent déclencher une révolution qui n'épargnerait aucun responsable. Joseph n'était jamais d'accord avec la mère au sujet des moyens qu'elle utilisait pour remédier aux problèmes de la concession. Il aurait eu tendance à tuer les gens du cadastre ; mais après la mort de la mère, il se rendit compte que c'était trop tard.

"J'ai travaillé pendant quinze ans, et pendant quinze ans j'ai sacrifié la moindre de mes plaisirs pour acheter cette concession au gouvernement „. Je vous ai donné tout ce que j'avais ce matin ; là, tout, comme si je vous apportais mon propre corps en sacrifice comme si de mon corps sacrifié allait fleurir tout un avenir de bonheur pour mes enfants. »²²

Même après avoir décidé d'abandonner définitivement la concession, Joseph conseille aux paysans de tuer les gens du cadastre.

L'Eden-cinéma

Il existe un ouvrage de Marguerite Duras qui porte le même titre... Un barrage contre le Pacifique est relativement référentiel à cet ouvrage. Le cinéma chez Duras n'est pas seulement un lieu mais aussi un thème majeur. Ce nom paradisiaque est tout à fait suggestif : étant donné que le paradis, au sens religieux, est quelque chose de merveilleux, le cinéma à son tour incarne des choses merveilleusement étranges.

²² Voir le texte de la lettre, p ; 269 à 279 " Un barrage contre le Pacifique ".

Cet espace (l'Eden-cinéma) est très significatif. Il constitue pour la mère une phase importante de sa vie, durant laquelle elle a joué au piano pendant dix ans, (une façon de gagner sa vie et celle de ses deux enfants), sans avoir la possibilité de regarder les films projetés : un souvenir cher à la mère qui signifie l'espoir et la jeunesse. Mais l'Eden cinéma constitue pour Joseph et Suzanne deux choses complètement différentes : Joseph y rencontre Lina avec laquelle il fait l'amour à laquelle il vend la bague. Il raconte à Suzanne qu'il restera faire l'amour avec Lina trois jours consécutifs sans manger qu'à peine. Quant à Suzanne, elle commence à toucher de près les rapports très intimes entre les deux sexes et rencontre de nouveau M. Jo au cinéma.

' « Le piano commença à Jouer, la lumière s'éteignit. Suzanne se sentit désormais in visible, invincible et se mit à pleurer de bonheur. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi ; la nuit des solitaires, la nuit artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie que la vraie nuit choisie, ouverte à tous, offerte a tous, plus généreuse, plus dispensatrice des bienfaits que toutes les institutions de charité et que toutes les églises, la nuit où se consolent toutes les liantes, où vont se perdre tous les désespoirs, et où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse de l'adolescence.]"²³.

Trop influencée par le cinéma, Marguerite Duras croit qu'il opère une sorte de métamorphose. Cet univers purement fictif, pittoresque et exotique est cher aux adolescents et adolescentes. Grâce à cet espace, Joseph quitte définitivement le bungalow, voire, la plaine et la forêt, alors que Suzanne se laisse aller aux caresses de M. Jo.

« L'Eden cinéma, avec cette dérision du paradis qui contient son nom, est le centre, le nœud de la relation manquée de la mère au désir' Le désir est barré à tous les niveaux, reporté

²³ Marguerite Duras, op. cit., p.176

brutalement (refus de l'amour, impossibilité de voir l'écran, souffrance et automatisme du jeu des mains sur le piano. »²⁴

Se promenant dans la ville, Suzanne était l'objet des regards des hommes, avec sa robe que Joseph qualifiait "robe de putain". Elle se réfugie dans la salle de cinéma. Cette salle est pour elle une parenthèse de la vie et un abri contre les regards des autres. Si Suzanne va au cinéma pour fuir le réel, Joseph y va pour rencontrer une femme avec laquelle il peut faire l'amour après en avoir eu marre de Carmen. Influencé par la fin du film où la femme pleure sur le corps de l'homme, Joseph pleure sur le corps de sa mère. En plein acte sexuel avec Lina, Joseph pense à sa mère, privée de cette jouissance depuis tant d'années.

« Lieu de la mère, lieu de régression et de progression 2 la foie, k cinéma fait fonctionner pleinement la relation imaginaire au monde. Dans k barrage, il assume encore ce rôle : le piano continue à jouer, les films permettent l'identification. »²⁵

Cet exposé est restreint pour démontrer la similitude et la différence entre "Eden-cinéma " et "Un barrage contre le Pacifique ".

La ville

La famille ne va que rarement à la ville, le mot "ville", à son tour, n'est pas précisément déterminé ; on ne sait pas de quelle ville il s'agit. Peut-être s'agit-il de la ville en général, au sens universel, si l'on peut dire. En tout cas cette ville constitue pour la famille "L'autre ".

' « L'écrit chez Marguerite Duras vient d'ailleurs, d'une autre région que celle de la parole orale. C'est une parole d'une autre personne dont elle ne parle pas». Cette autre région d'où vient l'écrit n'est pas celle d'un inconscient symbolique

²⁴ Marie-Thérèse Ligot, op. cit., p.69

²⁵ Ibid, p.76

résultant d'un traumatisme et du refoulement secondaire qui k constitue comme traumatisme, c'est la région de l'Autre mais la région désertée par cet Autre au sens où il aurait fait effraction en inscrivant et en fixant des sig. ni& nts énigmatiques dont seuls les effets témoignent de la marque de cette effraction et du demi qui en déqualifie le sens. »²⁶

Pour les habitants de la plaine, la ville représente la production de tout ce qui est nouveau ! C'est un lieu de passage du commerce, de l'échange ou de la contrebande, grâce à laquelle les gens médiocres deviennent extrêmement riches. La ville est un espace ouvert devant tout le monde. Bien que cette ville soit une allusion à des lieux véritables, elle reste fonctionnelle du point de vue technique car "un roman est une fiction, un roman est une histoire, un roman est un récit " selon la théorie d'Henri Coulet. En décrivant cette ville, Marguerite met l'accent sur la divergence entre les habitants en la présentant en tant que fait accompli.

« C'était une grande ville de cent mille habitants qui s'étendait de part et d'autre d'un large et beau fleuve. Comme dans toutes les villes coloniales, il y avait deux villes dans cette ville ; la blanche et l'autre, et dans la ville blanche il y avait encore des différences".²⁷

La mère décida le moment du départ pour la ville, en vue de vendre la bague de M. Jo. Les membres de la famille séjournèrent à l'hôtel central dont Duras ne cite pas le nom. Le mot central signifie qu'autour de cet hôtel se déroule tous les événements de la ville, microcosme de la famille. On peut dire que l'hôtel central est le point de départ alors qu'aller à jamais séjourner à la ville est le point d'arrivée.

« Si la ville du barrage ressemble, pour Suzanne ou Joseph, à ce qu'est Paris pour un habitant de l'Ardèche, c'est pour une nette mise en distance des personnages. A la fin" du texte, on

²⁶ Ferrières-Pestureau, op. Cit. pp.143-144

²⁷ Marguerite Duras, op. cit., p.155.

peut supposer que Joseph et Suzanne s'en vont vers la ville. La ville demeure k point d'aboutissement de la liberté de deux enfants clans k récit. Cette liberté reste floue, surtout pour Suzanne la ville après la mort de la mère, est un espace ouvert promis !²⁸

L'entrée à la ville incarne une phase importante de la vie des membres de la famille. C'était pour Joseph la liberté retrouvée, alors que pour Suzanne il s'agit d'une liberté lointaine, empêchée par l'omniprésence de la mère. Le trait caractéristique essentiel de la ville, d'après Marguerite Duras, est la prostitution. Les membres de la famille sont allés à la ville pour vendre la bague offerte par M. Jo à Suzanne en contrepartie d'une prostitution visuelle lorsqu'elle lui a permis de la voir nue dans la cabine de bain. L'hôtel central de la ville incarne pleinement cette prostitution sous tous ses aspects. Faisant flash-back à l'histoire de cet hôtel, Marguerite Duras dit :

« Une vieille coloniale, Mme Marthe, de soli ante cinq MS', venue en droite hg. ne d'un bordel du port, tenait l'hôtel central Elle avait une fille, Carmen, (Peut-on faire allusion ici à Carmen éternelle de Méran'ée, étant donné que les deux ont les mêmes caractéristiques) elle n'avait jamais pu savoir de qui et, n'ayant pas voulu lui réserver un sort pareil au sien, elle avait fait pendant les vingt ans de sa carrière de putain des économies suffisantes pour acheter à la société de l'Hôtellerie coloniale la part d'action qui lui avait valu la gérance de l'hôtel. "²⁹

La prostitution est présentée par Marguerite Duras non pas en tant que libertinage, ni dévergondage mais en tant que carrière. Carmen perfectionna cette carrière par excellence. Elle sait bien comment séduire les clients de l'hôtel en leur montrant ses jambes nues, arrondies, de manière à ne rater personne parmi les clients de

²⁸ Marie-Thérèse Ligot, op.cit. ; pp. 80-81

²⁹ Un Barrage contre le pacifique, op. cit., p.159

l'hôtel. C'est uniquement la profession de Carmen submergée intégralement dans le bordel.

« Carmen passait la plus claire de ses journées à se déplacer dans le très long couloir' de l'hôtel qui donnait a une extrémité sur la salle a manger, l'autre, sur une terrasse ouverte, et de chaque côté ; duquel salig'naient les chambres. Ce couloir, long tuyau nu et éclairé seulement à ses extrémités, était naturellement destin' é aux jambes nues de Carmen et ces jambes y profilaient toute la journée durant leur galbe magnifique, ce qui faisait qu'aucun des clients de l'hôtel central ne pouvait les ignorer complètement, l'eut—il voulu de toutes, et qu'un certain nombre de ces clients vivaient constamment en compagnie de l'lrnage harcelante de ces jambes. »³⁰

Dans "Un barrage contre le Pacifique", chacun des personnages a sa part de la prostitution ; la mère, bien que ne l'exerçant pas, elle ne la refuse pas. Elle accepte que M. Jo passe un temps agréable avec Suzanne, la contrepartie était une bague de diamant. Elle prend volontiers les enfants adultérins dont les mères ne veulent pas. Même quand Joseph réussit à vendre la bague, la mère ne s'intéresse pas à l'acheteur. Quand Joseph découvre que Lina lui a remis la bague, la mère recherche à la revendre. La femme du caporal exerçait la prostitution avec les bûcherons, et les habitants de la plaine comptaient sur lui pour enterrer les enfants, fruits des relations illégitimes de sa femme, prostituée. On apprend également que Mme Marthe, mère de Carmen avait comme carrière la prostitution. C'est elle qui éduqua sa fille conformément à sa façon de vivre.

Cela nous conduit à étudier les rapports entre Carmen et Joseph d'une part, puis entre Carmen et Suzanne, d'autre part.

Lors de son arrivée à l'hôtel central, Joseph n'a pas raté l'occasion offerte par Carmen d'avoir des rapports sexuels avec elle.

³⁰ Ibid, pp.160-161

« Pendant quelque jours. Joseph rentra encore chaque soir chez Carmen et chaque matin et ce Rit la k fait k plus marquant de leur séjour à la ville, Joseph ne rentra plus du tout, il disparut complètement avec la B 122 »³¹

Étant physiquement et sexuellement puissant, Joseph a ébloui Carmen, mais de temps en temps, il s'est lassé. Puisque l'hôtel central était réel, y compris Carmen, Joseph, dégoûté de ce réel, alla chercher la fiction au cinéma. C'est dans la salle qu'il rencontra Lina au milieu de la scène fascinante d'amour : les plans du film, la salle sombre, le sommeil de l'homme qu'accompagnait Lina. Tout cela favorisa les rapports entre Joseph et Lina.

Revenons à Carmen, elle avait aussi une relation forte avec Suzanne, elle l'admirait autant qu'elle admirait Joseph. Que cela voulait-il dire ? Que Carmen et Suzanne entretenaient des relations malsaines ? Ou seulement une admiration réciproque ?

Les deux interprétations sont possibles. Dans tous les cas, Suzanne passait la grande partie de son temps avec Carmen qui à son tour lui accordait des conseils, des vêtements et de l'argent. C'est grâce au soutien de Carmen que Suzanne aborda le monde de la ville avec tout ce qui l'entoure. Mais où est donc la mère ? Elle est toujours obsédée par l'idée de vendre le diamant ou le "crapaud " comme on lui a dit.

Même M. Barner, le représentant d'une grande usine de fils et qui cherchait à se marier avec une jeune fille vierge de dix-huit ans, n'était lui-même pas loin de ce bordel. C'est par sa relation avec Carmen qu'il a connu Suzanne. Mais pourquoi un homme tel que M. Barner, qui fait l'amour avec Carmen comme les autres hommes, cherche-t-il à épouser une jeune vierge ? L'interprétation de cet acte peut s'expliquer de deux manières : M. Barrer cherche à fonder une famille dont l'objet doit être une jeune vierge pour que le fruit de ce mariage soit fort et pur comme celui de la terre qu'il acheta pour cultiver. L'autre interprétation est d'un point de vue socioculturel :

³¹ Ibid., pp. 169-170.

Les hommes pardonnent aux jeunes filles, de ce temps-là, qui avaient des relations d'ordre sexuel à condition qu'elles n'aient pas violé leur virginité ; une sorte d'hypocrisie sociale rejetée par Marguerite Duras qui nous présente la prostitution en tant que carrière avec ses avantages et ses soucis. Voyons cette citation remarquable :

« Quelquefois les putains restaient un mois. en attendant que leur sort se décide. Elles étalent parfaitement traitées. Il arrivait que certaines d'entre elles, les plus je unes en général, partent avec des chasseurs ou des planteurs de rencontre, mais il était rare qu'elles se fassent d la vie des hauts plateaux ou de la brousse et, au bout de quelques mois, elles revenaient et rentraient les bordels.' ³²

Au-delà de cette prostitution qui envahit la ville, les membres de la famille profitèrent de plusieurs choses de point de vue matériel et spirituel, mais ils y perdirent presque la vie, et véritablement leur union. C'est dans la ville que Joseph a perdu sa personnalité antérieure en touchant le prix sans perdre la bague. C'est dans la ville également que les membres de la famille commencèrent à repenser leur vie d'une autre manière. Mais, cette manière de penser avait-elle profitable ou dommageable ? La mère veut recommencer de nouveau son ancien projet des barrages. Elle remboursa ses dettes, gardant l'espoir de demander à la banque de nouvelles créances. Après le refus des responsables de la banque et le départ de Joseph, la mère a complètement renoncé non seulement à son projet, mais aussi à la vie dont Joseph était le catalyseur. '

« Ainsi, depuis leur sejo' ur à la ville, ils avaient pris leur parti de devenir raisonnable et ils paraissaient déterminés à vivre leur situation dans toute sa vérité et sans l'artifice coutumier d'un espoir" hécile. L'espoir de la mère, la seule qui en eut

³² Ibid, p.185

encore un, la concession, était devenu minuscule et à brève échéance. »³³

Aller à la ville était une sorte de métamorphose pour tous les membres de la famille. Au retour de la ville Suzanne avait changé sa manière de passer le temps. Elle prit l'habitude de s'arrêter au pont et d'attendre n'importe qui, comme les putains. Une fois, elle rencontra Jean Agosti et accepta volontiers de faire l'amour avec lui. Joseph finit par ne plus supporter la vie à la plaine. Il attendait impatiemment le retour de Lina et lors de son arrivée, il l'a suivie pour toujours. Joseph était devenu un autre homme depuis l'écroulement des barrages. Pour rester solide, l'homme doit avoir quelque chose de stable ; l'écroulement des barrages ainsi que le fait de s'être pleinement épanoui à la ville l'avaient transformé.

« Suzanne pensait à Joseph. Ce n'était pas pour cette Femme, par son départ, qu'il était devenu un tout autre homme. Elle se souvenait de ce qui s'était passé il y avait deux ans. C'était très précisément dans la semaine qui avait suivi l'écroulement des barrages ?"³⁴.

L'étude temporelle

Puisqu'il n'y a pas de récit sans action, il n'y a donc pas de récit sans temps. Si l'action doit être temporelle, le temps à son tour doit être caractérisé par l'Historicité. En bref, le roman ne peut pas se débarrasser de la temporalité.

"La technique romanesque elle-même est indissociable du moment de l'écriture, car l'écrivain, alors même qu'il les emprunte ou les refuse, est tributaire des modes et des procédés de son époque." ³⁵

³³ Ibid, p.216

³⁴ Ibid., p.236

³⁵ Bourneuf et Oueillet, op. Cit. p. 134

Dans "Un barrage contre le Pacifique", les repères temporels sont nombreux. Cependant, il est possible d'en résumer les points essentiels.

Le roman se subdivise en deux parties : la première partie se déroule presque sur deux mois : le roman commence le jour de la mort du cheval sans cependant négliger de faire un flash-back de huit jours. Le lendemain de la mort du cheval, les trois membres de la famille, (la mère, Joseph et Suzanne) rencontrent M. Jo à la cantine de Ram. Celui-ci renforce ses rapports avec la famille pour être toujours avec Suzanne. Un mois après cette rencontre, M ; Jo offre le phonographe. Joseph lui parle au sujet de sa relation avec Suzanne, alors que la mère lui donne huit jours pour se décider à demander Suzanne en mariage. Après qu'il lui ait été permis de jeter un coup d'oeil éphémère au corps nu de Suzanne dans la cabine de bains, M. Jo lui offre une bague de diamant et finit par se faire éconduire le lendemain. Ainsi s'achève la première partie du roman.

La seconde partie commence par le désir de la famille de vendre la bague. Cet épisode se déroule sur un peu plus de deux mois, en trois étapes distinctes. A l'hôtel central où la famille séjourne, la mère, Joseph et Suzanne ne passent ensemble que deux jours pour essayer de vendre le diamant. Ayant échoué dans leur mission, les membres de la famille se dispersent et Suzanne cesse de s'intéresser à l'affaire de la bague ; la mère décide de continuer seule sa quête d'un acheteur. Carmen essaie à son tour d'aider la mère et Joseph rentre à l'hôtel pendant quelques jours avant de disparaître pendant huit jours avec Lina qu'il a rencontrée un soir au cinéma. C'est à Lina que Joseph vend la bague. Mais après avoir payé les vingt mille francs demandés, elle lui rend la bague sans qu'il s'en aperçoive. De retour dans la plaine, Joseph attend un mois, puis Lina vient le chercher. Après son départ, il se passa quelques jours durant lesquels Suzanne enfilait sa robe bleue, (celle que Joseph qualifiait de "robe de putain") pour attirer les chasseurs pendant que la mère dormait. Au bout de trois semaines, Suzanne rencontre Jean Agosti, qui, lui à son tour, vient la chercher. Il fait l'amour avec elle, puis va voir la mère pour lui donner le prix de la

bague (douze mille francs). Jean Agosti passera huit jours auprès de Suzanne jusqu'au jour de la mort de la mère. Le roman s'achève le lendemain, lorsque Joseph revient pleurer sur le corps de sa mère et excite les habitants de la plaine contre les gens du cadastre.

Quand on parle du temps, on peut dire selon Ducrot et Todorov qu'il y a trois sortes de temps romanesques :

Le temps de l'histoire,

Le temps de l'écriture,

Le temps de la lecture...

Revenons à notre roman, nous pouvons dire que le temps de l'histoire se déroule vraisemblablement au début du XXème siècle. L'auteur fait des personnages en papier et maîtrise le temps. C'est lui qui détermine le temps et le met dans le cadre qu'il choisit. Il ne faut pas oublier que le romancier n'est pas historien. S'il se sert de l'histoire, c'est pour lui un prétexte, voire un cadre extérieur dans lequel il propose quelques procédés en mettant l'accent sur des moments privilégiés.

"L'histoire du barrage qui se déroule dans le passé, est présentée selon une perspective d'ensemble sur les événements, la responsabilité de la mère dans son malheur est vue avec l'objectivité d'un certain recul mais est fortement colorée d'ironie aboutissant à la sortie de l'injustice fondamentale et de la corruption d'une société colonialiste."

³⁶

Mais si Marguerite Duras n'écrit pas une histoire au sens plein du mot, elle écrit une histoire privée, relativement anti-biographique dont la subjectivité marche pied à pied avec l'objectivité. Lors de la parution d' "Un barrage contre le Pacifique", Jean Blanzot, écrit dans le figaro littéraire :

³⁶ Yvonne Guers Villate, Continuité et discontinuité de l'œuvre Jurassienne, Bruxelles, Ed. de l'Univ. de Bruxelles, 1985, p. 130.

"C'est un document direct et, selon toute apparence véridique, un aspect peu connu de la vie coloniale. C'est une histoire privée pleine d'intensité et d'une portée très générale ; le récit est d'autre part conduit avec une fermeté ; une habilité remarquable.³⁷",

Pour le temps de l'histoire, on peut dire également qu'avant d'écrire *Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras était obsédée par l'idée de l'universel. Elle avait eu quitté ce temps-là, le parti communiste dans lequel elle était un membre très actif. Elle commença à s'intéresser aux soucis des masses populaires. Dans un entretien avec "Le Cahier du cinéma " et répondant à une question posée sur le fait qu'elle soit un écrivain communiste, elle dit :

"Non cela veut dire que j'ai été un écrivain. Il n'y a pas d'écrivain* s communistes : expérimentalement, k fait d'être communiste semble avoir tué le fait d'être écrivain. »³⁸

En bref, on peut dire que Marguerite Duras avait pour but lorsqu'elle écrivait "Un barrage contre le Pacifique" de dévoiler la mauvaise face de l'autorité coloniale, non pas à travers une histoire chronologiquement bien faite, mais à travers la mise en relief des problèmes, monotones, répétitifs, fréquents et même stagnants ce qui fait d'Un barrage contre le Pacifique, d'après Jean HENRI ROY "Un réquisitoire contre la colonie, au nom des blancs pauvres qui la peuplent, autant qu'au nom des indigènes! »³⁹

Le temps de l'écriture

Ce qui retient notre attention dès le début du roman, c'est ce qui s'est déroulé dans le passé. Ceci nous fait sentir que c'est une histoire déjà finie. Marguerite Duras commence le roman en employant l'imparfait et le plus que parfait "il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval." L'intervention de Marguerite Duras dans le roman en tant que "narrateur " est très saillante ; c'est elle qui fait parler et fait agir les

³⁷ Le Figaro littéraire, 23 septembre 1950

³⁸ Cahiers du Cinéma, n°312, Juin 1980, Numéro spécial, M. Duras, p.80

³⁹ Les temps Modernes, Août 1950.

personnages, on a l'impression qu'elle ne dirige pas les évènements de loin, mais qu'elle y est omniprésente. Le personnage le plus proche de Marguerite Duras c'est Suzanne, dirigée par sa mère et son frère, comme Marguerite Duras dans sa véritable biographie. Ce qui accentue le sentiment du passé, c'est la lamentation de la mère sur le cheval moribond :

"La mère disait que non, qu'il 'était comme elle, qu'il en avait assez de vivre et qu'i Préférait se laisser crever : »⁴⁰

Si la grande partie des événements du roman se situe dans une chronologie, cela n'empêche pas de trouver des flash-backs qui comptent sur l'état paradoxal entre un passé plein de travail et d'espoir, et un présent où l'on voit des personnages qui se dégradent. Ce tableau de rappel de passé qui peuvent couvrir plusieurs pages avaient un mieux comprendre le fond de l'histoire.

"L'histoire tom' e d'Un barrage contre le pacifique se situe dans un entre-deux du temps : après l'épisode historique de la construction ou de l'effondrement des barrages, avant la vraie vie, avant, après et ailleurs est la vie véritable. La concession est l'endroit (le temps) où la mère est venu échouer -enliser -sa vie et celle de ses enfant. »⁴¹

Si on prétend que Suzanne reflète d'une façon plus ou moins globale Marguerite Duras elle-même, on n'est donc pas loin de la vérité. Après la mort de sa mère et le départ à jamais, au sens abstrait et concret de son frère, Suzanne se trouve dans le néant et la dégradation. Mais Suzanne est-elle passive ? Une question dont la réponse n'est pas facile. Si le temps rend la mère et le cheval plus vieux et moribonds, ni Joseph ni Suzanne ne peuvent se débarrasser de l'influence du temps ; une semaine après l'écroulement des barrages, Joseph devient un autre homme. De retour de la ville, Suzanne elle-même se transforme en putain qui enfile une robe bleue et attend les chasseurs.

⁴⁰ Un Barrage contre le pacifique, op.cit., p.11

⁴¹ Marie-Thérèse Ligot, op. Cit. p.18.

"La voix de Suzanne regarde en général le passé au présent et est un peu comme la voix' de l'auteur. Elle exprime k regret de n'avoir pas su mieux montrer son amour pour une mère ayant tout souffert elle ravive k souvenir inoubliable d'un frère adoré avec lequel elle s'associe étroitement, elle est unie avec lui en passé comme l'étaient leurs corps quand ils dansaient aux sons du nouveau phonographe soutiré à M Jo. »⁴²

On peut ajouter ici un autre temps qui précède celui de l'écriture. C'est le temps de l'avant écriture, c'est à dire le processus de la structure créative de l'œuvre littéraire. Ce processus exige une documentation scrupuleuse, un choix très précis de mots, de temps et de personnages. En apparence, la langue de Marguerite Duras s'approche de la langue parlée, mais cela ne veut pas dire qu'elle cherchait à la facilité. Au contraire, elle déployait beaucoup d'effort pour décrire ce qui valait la peine d'être. Dans une interview donnée par Aliette Armel dans le Magazine littéraire, Dionys Mascalo, ami et collègue de Marguerite Duras, dit que

« Elle (Marguerite Duras) a été, au moins pendant douze ou quinze ans, dans la plus grande angoisse devant Pacte d'écrire d'un scrupule extraordinaire. e. Pendant toutes ses années d'écriture incertaines d'elle—même, a partir' de ce manque d'assurance, elle a fi nit par trouver un style, en langage proche souvent du parlé d'une grande authenticité. »⁴³

Donc l'essentiel pour l'étude temporelle est de mettre en relief les rapports entre l'histoire et la littérature d'une part et le roman et l'autobiographie d'autre part. Bien que l'on ait affirmé qu'il y a dans "Un barrage contre le Pacifique " certains aspects historiques et d'autres plus ou moins autobiographiques, le but essentiel de Marguerite Duras n'était pas principalement l'histoire, ni

⁴² G.V Yvonne, op.cit., p.131

⁴³ Interview de Dionys Mascalo sur Marguerite Duras, Numéro spécial, pp. 36-40.

l'autobiographie, il s'agissait, d'après Jean PIEL, de toucher à l'universel et à l'éternel.

« Par-delà, le cadre ou faction est située, Marguerite Duras touche à l'universel et à l'éternel Elle écrit le roman de la mère, l'épopée lamentable de la mère 'plus terrible que la vie' ses espoirs avortés, devenue In' utile, attendant la mort. »⁴⁴

A la fin du roman, le temps finit par devenir un emprisonnement des personnages ; le fait de passer le temps leur est une soupape. Joseph attendait impatiemment l'arrivée de Lina, la mère attendait anxieusement la mort alors que Suzanne attendait toujours les chasseurs, c'est à dire l'inconnu. Le temps finit par perdre tous les personnages.

En parlant du temps, on peut dire d'après Françoise Baguée, que "le temps du récit se présente comme le résumé d'une durée vécue⁴⁵". Cependant, le temps du récit n'est pas toujours un temps, il est souvent et avant tout un temps fictif, inventé par l'écrivain lui-même, d'après Jean Ricardeau

« Si toute œuvre romanesque n'est pas in dépendante de la narration qui l'entoure, alors, sa temporalité doit être observée aux deux niveaux distincts qui déterminent respectivement k temps de la narration et k temps de la fiction. »⁴⁶ ..

⁴⁴ Critique, Décembre 1950.

⁴⁵ Françoise BAQUE, Le Nouveau Roman, Paris, Bordas-1972

⁴⁶ Jean RICARDEAU, Problèmes de nouveau Roman, Paris-Seuil, 1967, p.161

Conclusion

Un barrage contre le Pacifique, paru en 1950 est l'un des chefs-d'oeuvre de Marguerite Duras. Elle raconte une phase importante de sa vie et également de la en Indochine française. Si le roman traite plusieurs thèmes tels que la mort, la misère et le désespoir au sens plein du mot, ce qui nous étonne c'est la perspective spatio-temporelle. On découvrira que même si Marguerite Duras ne décrit pas de lieux réels, ce qu'elle propose tous des symboles si suggestifs et significatifs. A travers cette symbolisation de l'espace, Marguerite Duras voulait passer du local à l'universel. Ce qui l'intéressait le plus était l'homme avec ses défauts plutôt que ses qualités : elle nous présente un réquisitoire contre un monde dont la justice et la dignité de l'homme sont complètement absentes. La ville, la forme la plus évidente de la civilisation, est pour Marguerite Duras un monstre qui dévore Joseph, rend déchirée Suzanne et fait mourir la mère. Pour éviter la perspective propagandiste, Marguerite Duras (narrateur) employait les temps du passé (imparfait, plus que parfait et passé simple). Même si Marguerite Duras n'a pas souhaité écrire une histoire, on ne peut pas nier qu'Un barrage contre le Pacifique est un document plus ou moins historique et autobiographique. Marguerite a réussi à donner au lecteur français la vision d'un endroit lointain, en le sensibilisant sur ce qui s'y passe. L'étude Spatio-temporelle nous présente le déchiffrement des évènements du roman.

Bibliographie

I- Corpus

- Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Paris, Gallimard, 1950. **II- Ouvrages sur le corpus**

- Marie-Thérèse Ligot, Présente "Un barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras", Paris, Gallimard, 1992.

III- Ouvrages sur Marguerite Duras

- Danielle Bajomée, Duras ou la douleur, Bruxelles, De Boeck, édition universitaire, 1989. - Claire Cerazi, Marguerite Duras de Lahore à Auschwitz, Champion, Slatkine, Paris, Genève, 1993.

- Susan Cohen, Woman and discourse in the fiction of Marguerite Duras, The University of Massachusetts Press, U.S.A., 1993.

- S. Ferrières Pestureau, Une étude psychanalytique de la figure du ravissement dans l'œuvre de Marguerite Duras, Paris, le Harmattan, 1997.

- Guers-villate Yvonne, Continuité et discontinuité de l'œuvre Durassienne, Bruxelles, Édition de l'université de Bruxelles, 1985.

IV- Ouvrages généraux

- Françoise Bague, Le nouveau Roman, Paris, Bordas, 1972. - Bourneuf et Ouellet, L'univers du roman, Paris, 1972. - Henri Coulet, Le roman jusqu'à la Révolution, A Colin, 1967.

- Ducrot et Todorov, Dictionnaire des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972. Gérard Genette, Figures I ; II ; III ; Paris, Seuil, 1969.

- Dominique Maingueneau, Le contexte de l'œuvre littéraire, Paris Dunod, 1993.

- Jean Ricardeau, Problèmes du nouveau roman, Paris, Seuil, 1967.

V- Articles consacrés à Marguerite Duras

- Cahiers du Cinéma, N°312, juin 1980, Numéro Spécial, Marguerite Duras, Les yeux verts.
- Armand Hoog (article) dans Carrefour, 2 novembre 1950. - Jean Blanzot, article dans le Figaro littéraire 23 septembre 1950. - Jean Piel, - Article dans Critique, décembre 1950. - Jean Henri Roy, Article dans Les temps modernes 1950.

VI- Interview

- Aliett Armel, Interview avec Dionys Mascalo sur Marguerite Duras, dans Le Magazine littéraire, juin 1990, numéro spécial.